

Pierre Marty, lauréat de la finale des Ovinpiades

En 1^{re} au lycée agricole, Pierre vient de remporter la finale régionale. Le 21 février, il disputera le titre national de meilleur jeune berger.

Vous doutiez-vous que vous alliez être lauréat de cette 10^e édition ?

Si je savais que je n'avais pas trop fait de bêtises, par rapport à la santé, à l'état corporel, à la pesée, j'ignorais si j'étais dans le juste. Oui, j'avais fait des trucs pas mal, mais il y avait quand même de bons concurrents et je ne m'attendais pas à être le premier.

Étiez-vous stressé ?

Pas vraiment, et puis nous nous sommes entraînés au lycée. À la maison, j'ai demandé des conseils sur l'état corporel et la santé des animaux et je me suis aussi exercé à peser les agneaux. (Les concurrents doivent estimer le poids de l'animal en les prenant dans leurs bras).

Étes-vous un élève «travailleur» ?

Je travaille sur les leçons, je fais des exercices, mais pas excessivement. Ce qui me plaît le plus, c'est la zootechnie, c'est-à-dire ce qui permet de comprendre le fonctionnement de l'animal, que ce soit pour sa reproduction ou pour la partie digestive.

Allez-vous vous préparer de manière particulière pour la finale nationale ?

Je vais sans doute travailler plus le quiz par rapport aux questions techniques et aux reconnaissances des races, pour lequel je n'avais pas prêté une grande attention.

Qu'est-ce que cela vous apporte d'être, à 16 ans, lauréat de ce concours ?

Certainement de la confiance en moi. Si j'ai un peu l'esprit de compétition, je ne suis pas pour autant stressé à vouloir la première place. Si on n'est pas le premier, c'est que d'autres sont meilleurs...

Savez-vous ce que vous voulez faire comme métier ?

Mon grand-père était éleveur,



■ Sur 35 participants, âgés de 16 à 24 ans, Pierre Marty, avec un autre élève du CFA Marjevois, se positionne comme le meilleur jeune berger du Languedoc-Roussillon.

veur, aujourd'hui à la retraite, et mon oncle possède une exploitation ovine de viande. Je vais la reprendre.

Depuis quand avez-vous pris cette décision ?

Ça me passionne depuis que je suis tout petit. J'allais dans la bergerie, avec mon oncle, qui m'a transmis cette passion.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce travail ?

Nous sommes libres de faire ce que nous voulons et, sauf si nous sommes salariés, nous n'avons pas de patron sur le dos. Si on veut partir en vacances et bien, on part.

Je croyais que les agriculteurs avaient du mal à partir en vacances ?

Pour partir, nous avons les parents, où si l'oncle est à la retraite, il peut nous donner un coup de main... J'aime aussi travailler avec les ani-

maux, avec la nature. L'exploitation est à Fonters-du-Razès et il y a 700 têtes, ce qui commence à faire beaucoup.

Avez-vous des liens affectifs avec certains animaux ?

Oui. On connaît pratiquement toutes les bêtes. Elles ont leurs particularités et on connaît tous les agneaux, car on aide les brebis à mettre bas.

Lorsqu'il faut s'en séparer pour les envoyer à la boucherie, que se passe-t-il dans votre esprit ?

Des fois, c'est difficile. Mais pour les agneaux, comme l'on n'a pas passé beaucoup de temps avec eux, c'est moins dur qu'avec les brebis pour lesquelles l'on a vu naître des petits.

Qu'est-ce qui pourrait vous donner le plus de

satisfaction dans ce métier ?

C'est de voir ce que l'on produit. Notre revenu dépend de la façon dont on s'est occupé des animaux. Si, par exemple, on ne s'en occupe pas bien, on a tout de suite une baisse des revenus, parce qu'ils sont vendus moins chers.

Lorsque vous reprendrez l'affaire de votre oncle, est-ce que vous envisagez de changer certaines choses ?

Peut-être que j'achèterai des nouveaux béliers sélectionnés, pour améliorer la qualité du troupeau. Pour le reste, je trouve qu'elle a un bon fonctionnement.

Propos recueillis par Pierre Meunier

► À travers des épreuves pratiques et théoriques, les Ovinpiades ont pour objectif de promouvoir le métier d'éleveur ovin et de susciter de nouvelles vocations.

Midi Libre
21/02/15